MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 323-337

Jules Leroy

Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	*Les « Magasins nord » de Thoutmosis III*	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	*La porte de Tibère à Médamoud I*	Dominique Valbelle
9782724710281	*Annales islamologiques 57*	Robin Seignobos (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE PROGRAMME DÉCORATIF DE L'ÉGLISE DE SAINT-PAUL DU DÉSERT DE LA MER ROUGE

Jules LEROY

Dans son cirque de montagnes déchiquetées par les vents dont notre mission a éprouvé la violence au printemps de 1978, le monastère de Saint-Paul, Deir Anba Boula, au Ouadi Arabah, a toujours attiré les voyageurs et les pèlerins. Autant que son voisin, le Deir Anba Antonios, avec lequel il semble avoir sans cesse vécu en symbiose, depuis sa fondation dans le courant du IV^e^ siècle. En effet on rencontre la première mention des deux endroits vers les années 400 chez Sulpice-Sévère se référant au voyage de son interlocuteur des *Dialogues* (I, 17, 1), Postumien : « *Duo beati Antonii monasteria adii, quae hodieque ab eius discipulis incoluntur. Ad eum etiam locum in quo beatissimus Paulus primus eremita est diversatus, accessi. Rubrum mare vidi, jugum Sina montis* ... ». Une belle localisation, et exacte, qui n'a pas changé. Par là se trouve assurée la réelle personnalité d'un homme que certains ont mise en doute à cause du caractère romanesque de sa *Vita* due à Saint Jérôme [1] quoique dès les années 383/84 on célébrât sa mémoire à Oxyrhinque [2]. Sans doute Postumien ne parle-t-il que des monastères de saint Antoine, sans affirmer l'existence de Saint-Paul; mais au temps de Justinien une tradition rapporte que l'empereur remit en état le couvent qui nous occupe pour l'usage des Melkites [3]. C'est celui que visita entre 560 et 570 le pèlerin de Plaisance [4].

[1] S. Hieronymi Opera, *PL* 23, col. 17-28.

[2] Delehaye, « La personnalité historique de saint Paul de Thèbes », *Anal. Boll.* 44, 1926, p. 64-69. L'identification proposée entre Paul l'ermite et le saint homme d'Oxyrhinque n'est pas admise par tout le monde, cf. F. Cavallera, « Paul de Thèbes et Paul d'Oxyrhinque », *Rev. d'ascétique et de mystique*, 7, 1926, p. 302-305; H. Leclercq, art. « Paul de Thèbes »; *DACL* XIII, col. 2700-2706. De toute façon la mémoire depuis une haute époque de l'endroit où est actuellement le Deir anba Boula, parle en faveur de la réalité historique du saint.

[3] A. Butcher, *History of the Church of Egypt*, I, p. 327.

[4] P. Geyer, *Itinera hierosolymitana*, Vienne

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'histoire du couvent est tout aussi décousue que celle de Saint-Antoine. Les essais qui en ont été tentés en ces dernières années [1] laissent d'immenses lacunes qui ne se comblent que petit à petit [2] sans qu'on se trouve encore devant une histoire continue. C'est un sort que nos deux couvents partagent avec tous ceux d'Egypte. Evelyn White, l'historien des monastères du Ouadi Natroun, l'a rappelé quelque part, l'histoire monastique d'Egypte ne peut être qu'anecdotique, voulant

1898, p. 188; *Corpus christianorum, Series latina;* 174 *Itineraria et alia geographica,* 1965, p. 173.

[1] O. Meinardus, « The monastery of St Paul in Eastern Desert », *Bull. de la Société de géographie d'Egypte,* 34, 1961, p. 84 s. Reproduit textuellement dans *Monks and Monasteries of the Egyptian Deserts,* Le Caire 1964, p. 91-116. A compléter par H. Romilly Feden, « A Study of the Monastery of St Anthony in the Eastern Desert », Univ. of Egypt, *Faculty of Arts Bull.* 5, 1937, p. 1-60.

[2] L'une vient à peine d'être comblée par la publication en français du voyage du P. Gonzales (1665-1666) qui prend la dix-neuvième place dans la collection fondée par S. Sauneron. Nous y lisons que « le très ancien et très célèbre couvent de Saint Paul le premier ermite, à l'endroit où il a habité dans le désert», était alors vide, «les religieux coptes très répandus en Egypte » ayant dû l'abandonner « par pauvreté ». « Un de nos religieux, poursuit le narrateur franciscain, y a habité quelques années pour apprendre parfaitement l'arabe qu'il comprenait déjà plus ou moins. Par sa vie édifiante, ses conversations agréables, et son austérité, il avait si fort touché les religieux coptes que lorsqu'il vint chez nous au Caire en 1665, il nous a montré des lettres de donation. Les Coptes lui avaient fait don sans réserve du couvent de Saint-Paul pour qu'il soit habité de nos religieux. Nous avons écrit à Jérusalem à notre supérieur, commissaire papal de tout l'Orient et de l'Egypte, lui disant que le dit couvent nous était offert sans réserve et, en plus, avec le consentement du pacha, sans aucune obligation de donner quoi que ce soit. Mais pour le moment notre supérieur n'a pu accepter cette nouvelle résidence faute de personnel ». Ch. Libois, *Voyage en Egypte du P. Antonius Gonzales* (Trad. franç. de *Hierusalemsche Reyse vanden eerw. Pater P. Anthonius Gonsales,* T'Antwerpen 1673), I. Le Caire 1977, p. 32-33. Ces renseignements jusqu'ici passés inaperçus sont importants à plus d'un titre. Non seulement ils confirment les rapports excellents des couvents du Ouadi Arabah et des Franciscains qui avaient choisi Saint-Antoine et Saint-Paul comme lieux d'« apprentissage » de l'arabe, mais ils éclairent la nature, plus souple qu'on ne le dit d'ordinaire, des rapports de l'Eglise romaine et de l'Eglise copte, du moins à certaines époques. Lire sur ce point le tableau dressé par Biasetti Sani, art. « Egypte » du *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, Paris 1963, col 33-44. De plus ils nous font connaître un abandon qui ne dut pas durer longtemps car, comme on va le voir, le couvent connut une nouvelle période de prospérité dès les premières années du XVIII[e] siècle.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dire par là que de rares mentions dispersées au hasard des textes signalent parfois l'existence de communautés, ponctuée de longs silences qui voilent des périodes d'abandons, de ruines, de résurrections souvent impossibles à préciser.

L'intérêt archéologique de Saint-Paul, à peine soupçonné chez quelques voyageurs anciens [1], a suscité dans les années 1929-30 la curiosité de Th. Whittemore qui y dirigea deux missions. Malheureusement, comme nous l'avons dit ailleurs [2] les résultats en sont encore, après un demi-siècle, presque totalement ignorés et n'ont suscité que des travaux incomplets. Ils se limitent à l'étude des peintures. Celles de Saint-Paul paraissent avoir moins retenu l'attention du peintre Netchetailov. Du moins n'en est-il pas signalé dans la liste des copies qui se trouvaient à l'Institut byzantin de Paris, quand A. Frolow en faisait le dénombrement [3]. Celui-ci ne comprend que des peintures provenant de Saint-Antoine. Sauf erreur de notre part, personne après Whittemore ne s'est occupé des peintures du couvent [4]. Personne, sauf O. Meinardus qui, dans un article du *Bulletin de la*

[1] Vansleb n'étant pas venu au couvent en 1672, le P. Sicard, qui y passa trois jours en 1716, est le premier à signaler d'un mot les murailles de l'église « réparées nouvellement » et « chargées depuis la voûte jusqu'au bas d'Histoires sacrées grossièrement peintes ». Au siècle dernier, Gr. Chester, le premier voyageur poussé par la recherche archéologique, négligea en 1873 de pousser jusqu'à Saint-Paul à cause de la longueur du chemin. De même A. Butler, qui dans ses *Ancient Coptic Churches* (I, 344) se contente d'écrire : « its beauties and its treasures must be left to their ancient silence ». Celui-ci aurait dû être rompu dès le début du siècle si, comme il en avait l'intention, le duc J.G. Zu Sachsen, avait pu aller jusqu'à Saint-Paul. Quand il y alla en 1930, Whittemore avait déjà commencé ses travaux. Le prince et l'archéologue s'y rencontrèrent, Herzog J.G. Zu Sachsen, *Neueste Streifzüge durch die Kirchen und Klöster Aegyptens*, Leipzig 1931, p. 19.

[2] « Programme décoratif de l'église de Saint-Antoine », *BIFAO* 76, 1976, p. 347, n. 4. En celle-ci, *sub fine*, s'est glissée une erreur / Il y est dit que la conservatrice du Kelsey Museum m'avait assuré de la présence à Ann Arbor des papiers de la mission. De fait, Mme Louise A. Shier m'a envoyé seulement la liste des dossiers qui ont été un moment sous sa surveillance en me faisant savoir qu'ils sont actuellement en la possession du P. Du Bourguet. Mais on ne voit pas figurer les peintures qui sont l'objet de ma recherche.

[3] A. Piankoff, « Peintures au monastère Saint-Antoine », *Bull. Soc. d'arch. copte* (*BSAC*), 14, 1950-1957, p. 151-163.

[4] On ne peut considérer comme des études poussées les indications fournies par J. Doresse, « Nouvelles études sur l'art copte, les monastères de S.A. et de S.P. », in *CRAI* 1951, p. 268-274 et « Deux monastères coptes oubliés », *Rev. des arts*, 2, 1952, p. 3-14, non

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

société copte du Caire, a donné une étude dont le titre péremptoire suppose résolu le problème de l'âge de toutes ces représentations considérées comme l'œuvre d'un unique peintre [1]. Cette étude est le résultat d'une enquête menée avec de faibles moyens, surtout d'éclairage. On ne s'étonne pas par conséquent des lacunes et des imprécisions qu'on y rencontre. On ne peut voir là qu'un essai laissant la voie ouverte à une étude plus approfondie d'un ensemble pictural qui n'est pas sans intérêt pour tout homme s'intéressant à l'iconographie et à l'histoire de l'Egypte chrétienne. C'est à quoi s'est employée en Avril dernier (3-15 avril) la Mission de copie des peintures coptes avec l'aide de MM. Pierre Laferrière et Alain Lecler, respectivement peintre et photographe de l'IFAO. Durant cette période, grâce à la large et confiante hospitalité des moines favorisée par l'appui du supérieur Mgr Aghasson, évêque d'Ismaïlia, elle a pu photographier toutes les peintures, souvent très fragmentaires et en mauvais état, et relever toutes les inscriptions coptes et arabes (et même les *graffiti* gothiques [2]) distribuées sur les murs. Tous ces résultats prendront place, avec le commentaire qu'ils réclament, dans le troisième volume prévu pour le *corpus* des fresques coptes du moyen âge.

Pour l'instant, et seulement comme un travail préparatoire destiné à satisfaire sans les faire attendre plus longtemps les amateurs d'art copte, nous nous proposons de mettre sous leurs yeux la liste des sujets qui ont inspiré la décoration de cette église où repose le corps du *Beatissimus Paulus primus eremita.* Ajoutée à celle que nous avons dressée des sujets iconographiques de Saint-Antoine, elle permettra d'attendre la rédaction finale du livre projeté. Comme on va s'en rendre compte la majorité des tableaux a pu être identifiée.

plus que l'article de P. Du Bourguet, « Saint-Paul et Saint-Antoine du désert », *Bull. de la Soc. d'Egypte*, 1951, p. 37-44.

[1] O. Meinardus, « The XVIIIth Century Wall-Paintings in the Church of St. Paul the Theban, Deir Amba Bula », *BSAC* 19, 1967, p. 181-197.

[2] Déjà étudiés par O. Meinardus, « The Medieval Graffiti in the Monasteries of St Anthony and St Paul », *Collectanea*, 11, 1966, p. 515-527. Les graffiti relevés lors de notre mission dépassent en nombre ceux de l'article. Sans attendre qu'ils soient soumis à l'étude des médiévistes, le moins qu'on puisse dire c'est que nos lectures concordent rarement.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* * *

En aucun cas on ne devra prendre le schéma donné ici pour un plan architectural d'un monument dont les murs biscornus, inégaux, manquant d'alignement, demandent le travail d'un spécialiste que nous n'avions pas sous la main. Ces plans d'ailleurs existent dans les papiers de la mission Whittemore [1] et ils seront, nous l'espérons, publiés un jour. Pour l'instant, le « plan » dressé par P. Laferrière n'a d'autre ambition que de faire saisir l'agencement général de l'église et la situation des peintures, objet de notre étude.

La lecture de ce schéma fait rapidement saisir la simplicité d'un monument bâti en contrebas à environ deux mètres au-dessous du niveau du sol. Il n'étonne que par la présence d'un petit édicule (A) ajouté à une église de « type court » comme l'appelle Evelyn White [2], caractérisée par l'absence de nef, de sorte qu'elle se compose uniquement d'un chœur transversal (B) précédant les trois *Haïkal* (C.D.E.). Ici le chœur paraît anormal par le fait qu'une partie n'est pas construite, mais taillée dans le roc et qu'à l'extrême sud il a été divisé en deux pour donner place au sarcophage du saint patron (B 3) et à une petite salle (B 4), à peine plus large qu'un couloir donnant accès à un escalier par où l'on monte à l'église supérieure de Abou Seifein dont l'entrée principale est au sommet de la voie descendante qui conduit à l'église souterraine.

* * *

On pénètre dans celle-ci par une porte ouvrant sur une salle (A) presque carrée (4,05 × 3,75 m) couverte d'une coupole ombrageant un escalier d'une dizaine de marches en deux volées. Toute la salle, qu'on appelle chapelle des Martyrs (al-Choada'), est couverte d'une théorie de saints cavaliers. On ne sait d'où lui vient cette appellation. Sans doute de la présence de la figuration des martyrs; à moins que celle-ci n'ait été inspirée du nom.

[1] Cf. *supra* note 2, p. 325. Dans la liste figurent 1) un plan général de Saint-Paul, 2) un plan des parties basses de l'église (crypte et tombe) et section de la partie haute, 3) une élévation de la tour, 4) une élévation d'un bloc de cellules.

[2] Evelyn White, *History of the Monasteries of the Wadi n' Natrun*, III, p. 15.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La décoration commence sur les murs Ouest et Nord de la cage d'escalier.

1. A gauche, sur le mur Ouest, se voit, très abîmée par le frottement des visiteurs, l'image de saint BOQTOR ou *Victor* d'Assiout, martyr fêté le 5 Kihak, ou 1er Décembre [1]. Il est suivi sur le mur Nord

2. par saint THÉODORE LE STRATÉLATE, saint grec adopté par les Egyptiens qui le commémorent le 20 Abib, ou 14 juillet, et par

3. saint Georges, dont le nom est en partie effacé. Mais on lit encore en arabe *Gûrg*... C'est le grand saint oriental fêté chez les Coptes le 23 Barnoudah, c'est-à-dire le 18 avril. Tous ces cavaliers présentés de face sont en marche vers la droite, et semblent ainsi se diriger vers le chœur de l'église.

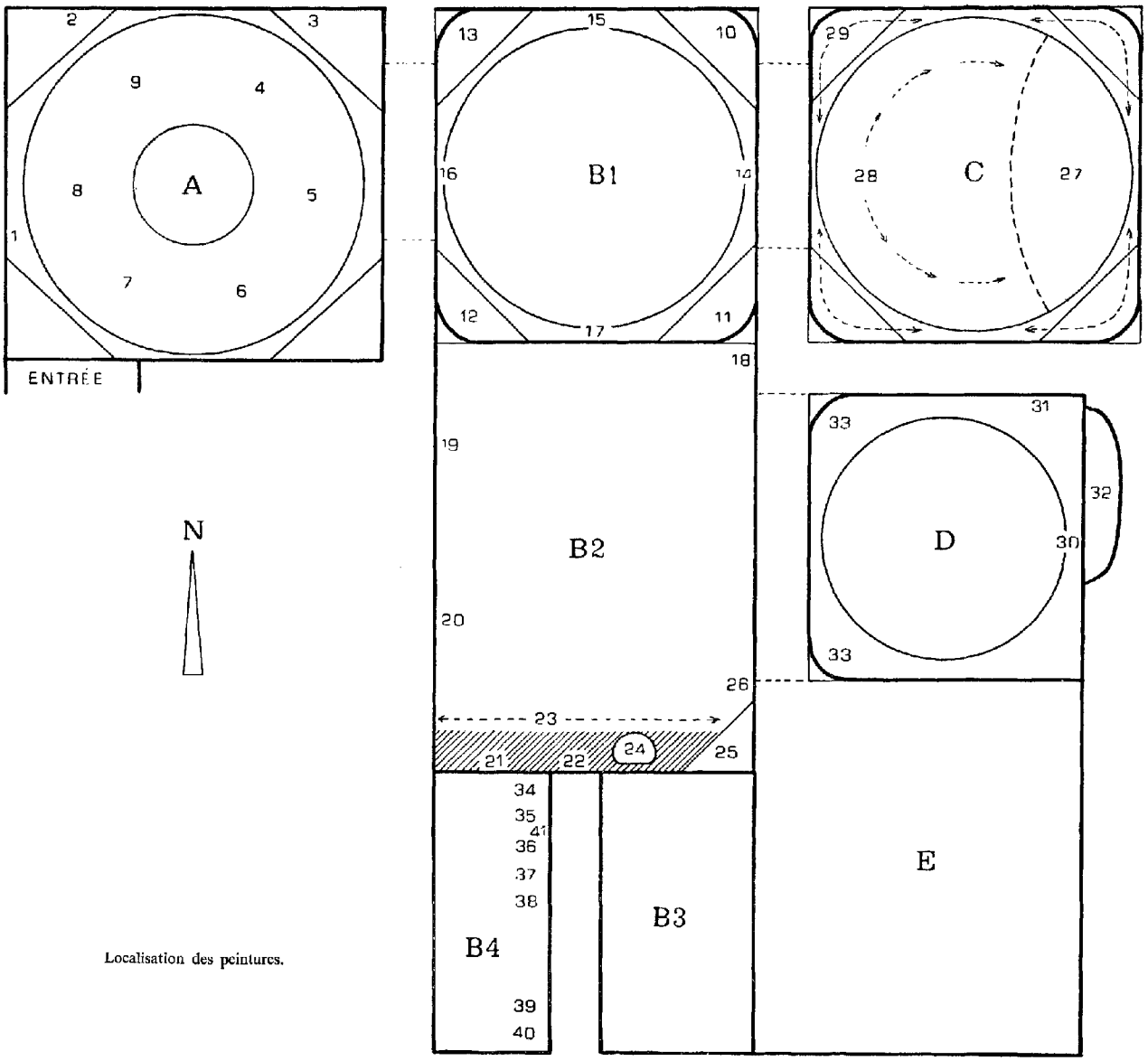
Cette petite procession est complétée dans le haut de la coupole par six autres saints à cheval peints dans un mouvement tournant vers la droite au-dessus de deux lignes d'une inscription copte, surmontée elle-même, après un petit intervalle, par une inscription arabe en grands caractères. Les unes et les autres donnent et le nom des cavaliers et des précisions historiques d'un important intérêt, car elles nous font connaître la date de la construction de « cette église », en l'année 1429 des Martyrs, qui correspond à l'an 1713 de notre ère, sous le patriarche Apa Johannès, le 103e de la liste [2]. Ce fut une époque d'intense activité bâtisseuse consignée dans l'*Histoire des Patriarches* qui n'omet pas, à cette occasion, de relever ce que le pape Jean fit à Anba Boula même : *il (re)construisit le monastère du grand saint Anba Boula après qu'il eut été ruiné pendant un certain temps. Il y vint en visite et il consacra l'église et y établit des moines les dotant d'une manière inaliénable de biens pris sur les biens inaliénables de Saint-Antoine* » (p. 284).

Au-dessus des lignes coptes et arabes commence une ronde de six cavaliers. On reconnaît, en partant du Nord et en tournant vers la droite (Est) avec une certitude rendue absolue par les inscriptions

[1] « Un des saints les plus populaires d'Egypte, un de ceux aussi dont les hagiographes ont le plus contribué à obscurcir l'histoire », H. Delehaye, « Le calendrier d'Oxyrhinque », *Anal. Boll.* 42, 1924, p. 90.

[2] L'inscription a déjà été lue et publiée avec un bref commentaire par W. Wreszinski, « Zwei koptische Bauurkunden », *ZÄS* 24, 1902, p. 63-65. Sawirus Ibn Al-Mukaffa, *History of the Patriarchs of the Egyptian Church*, trad. A. Khater-O.E. Burmester, Le Caire 1970, p. 277-285.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Localisation des peintures.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4 — JULES D'AQFAS, fêté le 22 Tout (19 septembre). C'est le fameux auteur de vies romancées prenant pour thèmes les martyres de l'époque de Dioclétien. Il avait sa place marquée parmi tous ces martyrs. Il est suivi par

5 — ABADIR ou *Apater,* figuré avec sa sœur *Eirene,* martyrisés tous deux à cette même époque. Leur fête se place au 28 Tout, c'est-à-dire le 25 septembre. Vient après

6 — ESIDAROUS, dans lequel on reconnaît *Isidore,* un tisserand de Péluse martyrisé durant la persécution de Dioclétien. Il est commémoré le 18 Baramhat, ou 14 mars.

7 — ISKIROUN, appelé aussi *Sakhiroun de Qallin,* martyr commémoré le 7 Baounah c'est-à-dire le 1er juin.

8 — JACQUES LE PERSE. C'est celui qu'on nomme en Orient *Jacques l'Intercis* commémoré le 27 Hatûr ou 23 novembre. Martyr persan de la persécution de Sapor, il était très vénéré en Egypte où, dit le Synaxaire, son corps avait été transporté miraculeusement par saint Pierre lui-même.

9 — Le dernier de la ronde est le célèbre saint Mena (15 Hatûr, 11 Novembre) figuré avec les deux chameaux qui appartiennent à son iconographie classique.

Toute cette suite se développe sous une belle rosace placée au sommet de la coupole.

Le visiteur, entré par la grande ouverture en ogive donnant accès au chœur (B) se trouve dans une grande salle transversale que nous avons partagée en quatre sections, B1, B2, B3 et B4. Du mur Nord au mur Sud elle mesure 11,50 m (y compris la partie de l'extrême Sud).

10. 11. 12. 13. La salle B1 se présente comme un carré de 3,40 m de côté surmonté d'une coupole soutenue par quatre trompes de faible profondeur qui servent de niches à la figuration de quatre anges. De face, ils tiennent dans une main un globe, dans l'autre une haste terminée en croix. Meinardus y a vu les quatre évangélistes.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14. Le reste de la décoration est peinte à un niveau légèrement inférieur. Elle est constituée sur le mur Est par une simple rosace dominant la boiserie de l'iconostase fermant le *Haikal* Nord. Les murs Nord, Ouest et Sud offrent au contraire la représentation de personnages en pied identifiables par les inscriptions arabes.

15. Le mur Nord présente sous une large arcade peinte à fond très sombre trois personnages différemment habillés. Le premier à l'Ouest est un évêque, suivi au centre par saint Antoine, séparant ainsi l'évêque de saint Paul debout sur les deux lions qui ont participé à son inhumation. Aucun doute sur ces deux personnages. Quant au troisième, c'est certainement un moine puisqu'en plus de l'homophorion épiscopal il porte le *skima* monastique. L'inscription arabe qui le désignait n'est plus lisible. La tradition du couvent y voit saint *Athanase* qui fut en relation avec les deux autres saints. Mais on pourrait aussi y reconnaître *saint Macaire* le grand fondateur du monachisme dans le Ouadi Natroun. L'habit épiscopal semble s'opposer à pareille identification. C'est pourtant lui que nous avons cru reconnaître dans le saint évêque peint à Saint-Antoine dans la nef de l'église (n° 20 de notre liste, *BIFAO* 1976, p. 360). Il est vrai que là il est accompagné du chérubin qui tient une si grande place dans sa vie. En tout cas il est interdit de reconnaître ici saint Pakhôme, comme on le voit dans la chapelle Saint-Antoine du *Qasr* d'Abou Maqar [1].

16. Le mur Ouest comporte les portraits d'un homme à cheval et d'une femme désignés comme saint KYRIAKOS et sainte JULITTE, la mère et le fils martyrisés ensemble et commémorés le 15 Abib. *Julitte* est représentée écartant les mains devant sa poitrine.

17. C'est dans cette dernière attitude que se présentent aussi sur le mur Sud deux femmes nommées MARINA et EIRENE. Il s'agit ici évidemment de la sœur d'Apater déjà représenté dans le dôme de l'entrée. Quant à *Marina* figurant à côté d'elle, il subsiste un doute sur son identité, car le Synaxaire connaît deux saintes de ce nom. L'une est une femme martyrisée à Antioche, et elle est fêtée

[1] J. Leroy, *La peinture murale chez les Coptes* II. *Les peintures des couvents du Ouadi Natroun,* Le Caire 1978, pl. 98; Evelyn White, *op. cit.,* III, pl. XIV-B.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par les Coptes le 23 Abib (17 Juillet); l'autre est la fameuse « femme-moine » qui cacha son sexe et son identité sous le nom de Marinus et vécut parmi les ascètes qui ne soupçonnèrent rien d'elle jusqu'à sa mort. Sa fête se célèbre le 15 Mésore, ou 8 Août. Rien dans le costume ou le maintien ne permet de choisir entre les deux.

18. La chambre B2, qui est à plafond plat taillé dans le roc, a gardé sur le mur Est, à gauche de l'iconostase central, une belle tête de saint qui devait être représenté entièrement debout. C'est un vieillard à la barbe délicatement peinte. Un peu au-dessus de la tête, mais semblant ne pas appartenir à la composition, se lit en copte ABBA MARCOS FILS D'ANTOINE. Malgré sa position il est tentant de regarder ces mots comme appartenant au portrait. On peut se demander qui est ce fils spirituel de saint Antoine. Peut-être s'agit-il du Marc qui est enterré au Deir Antonios dans une église qui porte son nom. Vansleb [1] qui en a parlé le premier nous dit de lui que « c'était un religieux laïc (qu'est-ce à dire?) qui mourut au couvent en odeur de sainteté et dont on conserve le corps ».

En face, tout le mur Ouest est couvert à une hauteur de 1,45 m au-dessus du sol d'une suite de tableaux mesurant 1,30 m de haut. On y voit d'abord

19. LES TROIS ENFANTS DANS LA FOURNAISE : quatre personnages alignés, de face, sur une largeur de 2 m., où se reconnaissent les trois Hébreux et, à leur côté, l'ange qui les protège du feu. La peinture était primitivement un peu plus large, l'ouverture d'entrée ayant légèrement rongé la droite qui laisse encore apercevoir un morceau de la tête de Nabuchodonosor.

20. A la suite sont peints trois ARCHANGES dont les noms aujourd'hui invisibles étaient autrefois écrits au-dessus des têtes. L'ensemble occupe 2,50 m du mur qui se trouve ainsi partagé en deux portions à peu près égales. Ils sont figurés dans le costume impérial, une main tenant le globe, l'autre une haste terminée par une croix.

[1] J. Vansleb, *Nouvelle relation, en forme de journal d'un voyage fait en Egypte en 1672 et 1673*, Paris, 1677, p. 304.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

21. La suite de la décoration, faite par le même peintre, se lit sur le mur Sud au-dessus de l'entrée du couloir signalé en B4. Là se voit une aimable VIERGE TRÔNANTE entre deux séraphins. L'inscription en copte très difficile à lire court sur le rebord du plafond. Ce tableau mesure seulement 95 cm de haut sur 1,45 m de large.

22. Plus bas que cette scène, sur l'épaisseur du mur séparant B3 et B4, une tête barbue est tout ce qui reste d'un portrait en pied. Le nom est donné en arabe MOÏSE LE PRÊTRE NOIR. Ce dernier détail permet de reconnaître ici *Moïse le Noir* ou *Moïse le voleur,* fondateur d'un célèbre monastère du Ouadi Natroun, commémoré par le synaxaire le 24 Baoumah (18 Juin).

Le reste de la décoration de cette chambre est en très piteux état et ne se distingue guère.

23. Au plafond un bandeau d'une largeur de 30 cm allant de l'Ouest à l'Est est couvert d'une écriture illisible en copte. Vers le milieu,

24 — deux petites têtes dans une couronne ont été introduites. On ne saurait dire leur signification. Mais elles sont traitées avec beaucoup de finesse.

25. Par contre il est facile de reconnaître dans le coin reliant le mur Sud au mur Est, sur le plafond, un triangle couvert d'un séraphin aux ailes déployées. Il rappelle le grand séraphin qui orne le *Haïkal* de Benjamin au couvent d'Abou Maqar. Dans les deux endroits il a sans doute la même signification [1].

26. Sous ce séraphin, sur le mur de l'iconostase, deux têtes anonymes sont tout ce qui se voit d'une peinture ancienne à peine lisible. Leur présence atteste qu'autrefois tous les murs de cette chambre étaient peints.

[1] Evelyn White, *op. cit.*, III, p. 96. Selon lui le séraphin aurait été peint à cette place pour perpétuer le souvenir de l'apparition de cet être angélique au patriarche consécrateur, Benjamin lui-même (voir R.G. Coquin, *Le livre de la consécration du sanctuaire de Benjamin,* (*Bibl. d'études coptes* 13), Le Caire 1975, p. 115-117). Mais si l'explication de l'historien anglais vaut pour Abou Maqar, il faut probablement en trouver une autre pour Saint-Paul.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le *Haïkal* du Nord — C — est mis sous le vocable des VINGT-QUATRE VIEILLARDS de l'Apocalypse. Toute la décoration s'en inspire. Cette salle carrée (3,55 m) ombragée d'une coupole rassemble dans les parties hautes tous les éléments peints. L'ensemble est unique dans l'état sous lequel les figures se présentent. Il se compose

27 — au sommet, à l'Est, d'une *Majestas Domini* : le Christ assis sur un trône masquant les corps des quatre animaux apocalyptiques dont on ne voit que les protomes,

28 — et flanqué de sept anges soufflant dans des trompettes si simplement rendues qu'on pourrait les prendre pour des rubans sortant de la bouche des êtres angéliques.

29. Au-dessous de cette représentation centrale se déroule la suite des XXIV VIEILLARDS, figurés sous la forme classique chez les Coptes, c'est-à-dire comme des jeunes gens assis dans des chaires à baldaquin orné, tenant d'une main un encensoir et de l'autre une boîte à encens. Immobiles, complètement de face, avec leurs faces lunaires, toutes semblables et couronnées, ils offrent une suite partant de l'Est et se poursuivant à droite sur le mur Sud. Trois sont figurés sur chaque côté du carré, trois dans chacune des trompes. Leurs noms se lisent au-dessus de leurs têtes : Nous en donnons ici la transcription et la copie en copte afin de mieux voir comme ils se présentent [1].

Mur Est :

AJAEL — BANOUEL — GANOUEL ⲁϫⲁⲏⲗ · ⲃⲁⲛⲟⲩⲏⲗ · ⲅⲁⲛⲟⲩⲏⲗ ·

Trompe S.E. :

DATHIEL — EPDIEL — ZARATHIEL ⲇⲁⲑⲓⲏⲗ · ⲉⲡⲇⲓⲏⲗ · ⲍⲁⲣⲁⲑⲓⲏⲗ ·

Mur Sud :

ELIEL — THITHAEL — IOUKOUEL ⲏⲗⲓⲏⲗ · ⲑⲓⲑⲁⲏⲗ · ⲓⲟⲩⲕⲟⲩⲏⲗ ·

[1] Cette liste a déjà été donnée par O. Meinardus, *The XVIIIth Century...* p. 194, mais ses lectures ne concordent pas avec les nôtres. Cela vient de ce que l'auteur a toujours pris pour un ⲟ, ce qui dans l'inscription est un ⲟ. D'où les noms de Daôuel, pour Dathiel, Eouel pour Eliel, Thaouel pour Thithael, etc...

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Trompe S.O. :

KARDIEL — LAPDIEL — MARPHAEL ⲕⲁⲣⲇⲓⲏⲗ · ⲗⲁⲡⲇⲓⲏⲗ · ⲙⲁⲣⲫⲁⲏⲗ ·

Mur Ouest :

NIRAEL — XIPHIEL — OTLIEL ⲛⲓⲣⲁⲏⲗ · ⲝⲓⲫⲓⲏⲗ · ⲟⲧⲗⲓⲏⲗ ·

Trompe N.O. :

PETHITHIEL — REDIEL — SOURIEL ⲡⲉⲑⲓⲑⲓⲏⲗ · ⲣⲉⲇⲓⲏⲗ · ⲥⲟⲩⲣⲓⲏⲗ ·

Mur Nord :

TADIEL — UMNIEL — PHOULAEL ⲧⲁⲇⲓⲏⲗ · ⲩⲙⲛⲓⲏⲗ · ⲫⲩⲗⲁⲏⲗ ·

Trompe N.E. :

CHRESTHOUEL — PSALAEL — ODITHIEL ⲭⲣⲉⲥⲑⲟⲩⲏⲗ · ⲯⲁⲗⲁⲏⲗ · ⲱⲇⲓⲑⲓⲏⲗ ·

Le *Haïkal* voisin, D, consacré à saint Antoine qui obtient ainsi la place centrale du monument, n'offre plus que des restes de décoration. Dans son état primitif elle était des plus attachantes par sa réalisation, car son iconographie est classique. Toute cette salle carrée à coupole comportait des figures au moins sur les murs Nord et Est. A l'Ouest la chose est moins sûre. On reconnaît encore

30 — sur le mur Est, un immense CHRIST TRÔNANT, d'une hauteur de 2,60 m, appartenant à une *Majestas,* comme en témoignent les restes de *Tétramorphe* qui se lisent çà et là. La mandorle originelle de fond bleu pâle sur lequel se montrait le Sauveur est aujourd'hui très passée. Il était entouré de deux anges, une aile abaissée, l'autre levée, peints sur les murs Nord et Sud. Nimbés, debout, il est impossible de dire avec exactitude quels gestes ils faisaient. Il semble bien que la main gauche tient un globe, mais on ne peut l'affirmer. Seul celui du mur Nord est en partie reconnaissable. Sur la paroi Sud, il n'y a rien. Mais les lois de symétrie obligent à en supposer l'existence.

31. Sur ce même mur Nord, mais un peu plus bas, s'étale un cadre de 60 cm de large contenant une belle tête de vieillard qu'une inscription copte qualifie de *Jean, vierge* (*Parthenos*) *et évangéliste* (*Euangelistès*). Si l'on songe que le mur mesure 2,60 m dans sa longueur, on peut légitimement supposer que trois autres évangélistes trouvaient place à ses côtés. Mais il faut reconnaître aussi qu'aucune trace ne confirme cette hypothèse.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

32. Au-dessous de l'image de la *Majestas* était autrefois peinte une belle image de la VIERGE TRÔNANTE, dont une toute petite partie de la tête, à gauche, est conservée. Cela suffit pour nous assurer que le mur oriental du *Haïkal* répétait la décoration de celui de l'église du Deir Antonios. Ici comme là se trouvaient deux anges à droite et à gauche de Marie. Celui de gauche, spécifié par une inscription, *l'archange Gabriel* est seul conservé. Il vole. Les rapports entre les décorations des deux églises ne se limitent pas à l'iconographie. Il y a des liens très étroits dans le style. On découvre même en cet endroit un décor aniconique qui se trouve à Saint-Antoine. Ces deux ensembles paraissent bien appartenir à la même époque. Il est certain en tout cas que les fresques du *Haïkal* D n'ont aucun lien avec les grossières peintures qu'on voit ailleurs dans le monument.

33. L'ensemble de la décoration est complété par la présence dans deux des quatre trompes (Nord-Ouest et Sud-Ouest) de *deux séraphins*. Un seul est à peu près visible en entier.

Du *Haïkal* voisin — E —, tout proche du tombeau et qui est consacré à saint Paul, il n'y a rien à dire. Il n'y a aucune décoration peinte et il n'y en a jamais eu, autant qu'on en peut juger, sous le badigeon. De sorte que nous sommes obligés de revenir dans le chœur, B4, pour retrouver un peu de couleur. Des personnages en pied qui ornaient les murs, on ne voit plus que des têtes. En partant du Nord, on reconnaît

34 — un saint anonyme, à côté duquel une inscription fort mal en point invite à lire *Johannès,*

35 — saint ARSENIOS, dont le nom est inscrit en arabe avec la mention : *précepteur des enfants des rois* (sic). Il s'agit évidemment d'Arcadius et de Honorius, fils de Théodose. Il est fêté le 13 Bashons, 8 Mai.

36. Anba ABIB, déjà figuré à cheval dans la chapelle des Martyrs,

37 — un Anba anonyme, suivi

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

38 — d'un autre anonyme.

39. 40. Dans le fond du chœur, deux autres têtes, avec des inscriptions coptes où on reconnaît seulement les mots : *Notre père* ...

41. Il convient en outre de signaler que les personnages dont on voit les têtes sous les n^os^ 35-36 ont été peints sur une couche de peinture préexistante où se lisaient deux autres saints accolés dont on ne voit plus que les visages entre lesquels apparaît un Christ minuscule dans une petite mandorle, tenant d'une main un rouleau et bénissant de la droite. Nous avons déjà rencontré un procédé iconographique semblable à Saint-Antoine (n^os^ 1-2; 21 de notre liste du *BIFAO*).

Une inscription nous assure que nous sommes devant SCHENOUDI. Son compagnon doit donc être son disciple et biographe, BESA ou VISA.

* * *

La qualité de cet ensemble pictural dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est curieux dans son choix des thèmes et dans sa réalisation, sera examinée plus tard avec d'autres problèmes que nous ne voulons pas aborder ici pour répondre à notre but très limité. Toutefois l'examen approfondi que nous avons pu faire *in situ* permet une conclusion qu'on peut formuler sans attendre. C'est qu'il n'est pas possible d'attribuer tout cet ensemble à un auteur unique, dans lequel on voudrait reconnaître le moine qui se présenta à Sicard comme le responsable de la décoration à laquelle il eut la hardiesse de s'attaquer, bien qu'il ne connût rien des lois de la décoration murale. (Il y paraissait à son ouvrage, note le voyageur). On ne peut même pas penser que toutes les peintures appartiennent à la même époque et la conservation, sous une forme fragmentaire, de la décoration de la chapelle de Saint-Antoine (D) où nous pensons pouvoir reconnaître une main qui ne diffère guère de celle à laquelle on doit les peintures du monastère voisin, incite à considérer l'ornementation de l'église d'Anba Boula comme le résultat de travaux successifs dont le dernier stade fut atteint au début du XVIII^e^ siècle, à un moment où la prétendue « construction » de l'église par le pape Jean ne fut sans doute qu'une reconstruction, ou même une simple restauration. C'est

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

toujours l'imprécision du terme « construire » en arabe ou dans les langues sémitiques qui invite à ne pas trop pousser sa signification. Peut-être le moine-peintre qui se présenta à Sicard a-t-il seulement exercé son talent sur la chapelle des Martyrs. L'inscription qui l'accompagne ne peut en aucun cas porter sur toute l'ornementation.

BIFAO 78 (1978), p. 323-337 Jules Leroy
Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge [avec 1 dépliant].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net